

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 22 Février 1898

NOUVELLES LOCALES

Arrivée du Prince

On savait depuis samedi que le Prince devait arriver le 21, aussi les préparatifs, un moment suspendus la semaine dernière, ont-ils repris de plus belle, et dès hier matin toutes les maisons de la Principauté étaient pavisées et l'arc de triomphe élevé à l'entrée de l'avenue de la Porte Neuve recevait ses dernières décorations. Sur le tympan faisant face à la gare se lit l'inscription suivante en giroflées blanches :

A ALBERT I^{er}

NOTRE SOUVERAIN BIEN AIMÉ

ET A SON AUGUSTE FAMILLE

Des étendards et des écussons princiers couronnent le monument, des ancres marines en fleurs encadrent la base du portique.

Le train qui nous amène Son Altesse Sérénissime entre en gare à 2 h. 48. Un coup de canon annonce l'arrivée du train sur le sol monégasque, les cloches des trois paroisses répondent par de joyeux carillons à ce signal d'allégresse.

La foule — une foule compacte comprenant non seulement les sociétés et la population monégasques, mais encore de nombreux étrangers — couvre l'avenue et les abords de la gare, la place d'Armes, les rampes qui accèdent au vieux rocher. Le coup d'œil est des plus pittoresques. Les carabiniers en armes font le service d'honneur dans la cour de la gare. Le salon princier est orné avec beaucoup de goût de fleurs rares et de tentures. Il y a des spectateurs à toutes les fenêtres et jusque sur les toits. Les photographes abondent, les instantanés font merveille.

Dans la cour et dans l'avenue sont rangés : la Commission Communale ayant à sa tête M. le Comte Gastaldi, maire et M. le Chevalier de Loth, 1^{er} adjoint ; un groupe de jeunes filles vêtues de blanc avec écharpes rouges, la Société Philharmonique, la Chorale, le Sport Vélocipédique, la Société l'Étoile, l'Estudiantina ; la Société des Régates, avec sa fanfare, se tenait au pied de l'arc de triomphe. Le service d'ordre était fait concurremment par les sergents de ville et les pompiers formant une double haie de la gare jusqu'à Monaco, service de précaution plutôt car, quoiqu'il y eût là des milliers de personnes, on n'a pas eu besoin de faire la plus petite observation, tant le respect est inhérent aux mœurs des habitants de Monaco.

Le Prince, accompagné de M. le Comte de Lamotte d'Allogny son Chambellan, est reçu par S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général, qui souhaite la bienvenue à Notre Auguste Souverain ; Son Altesse Sérénissime est ensuite saluée par les personnes présentes, M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général ; M. le Chevalier Jean Blanchy, Secrétaire des Commandements ; M. Jolivot, Secrétaire du Conseil d'Etat ; M. Glaize, Consul de France ; M. Camille Blanc ; MM. Bornier, Wicht

et Fillhard ; M. Georges de Dramard ; M. Hector de Angelis, régent du Vice-Consulat d'Italie ; etc.

A ce moment S. A. S. la Princesse, retardée par l'arrivée du train de Menton, traverse la voie et rejoint le Prince, tandis que les assistants s'écartent respectueusement.

A leur sortie du salon, un immense vivat salue les Princes, et M. le Maire, s'avançant, prononce l'allocution suivante :

Monseigneur,

C'est toujours avec joie, que la population de Monaco salue le retour de son Bien-Aimé Souverain dans l'ancien Château des Grimaldi.

Mais cette année, au lendemain d'un heureux événement, fruit de la haute sagesse et de persévérants efforts de Votre Altesse Sérénissime, qui consolide et rehausse l'œuvre de Votre Auguste Père et marque une ère nouvelle de progrès et de prospérité pour la Principauté, tous Vos sujets tressaillent d'une extraordinaire allégresse et se pressent sur Votre passage pour acclamer leur Prince, leur Bienfaiteur.

C'est à moi qu'échoit le grand honneur de Vous souhaiter la bienvenue parmi nous et d'être l'interprète des sentiments qui animent la Commission Communale et la population toute entière.

Jamais tâche ne me fut plus agréable.

Permettez donc, Monseigneur, que le Maire de Votre fidèle Cité dépose aux pieds de Votre Altesse Sérénissime l'hommage ému de nos félicitations et de notre vive gratitude, et qu'il Vous affirme de nouveau et d'une manière solennelle, l'attachement et la fidélité inébranlable des Monégasques et de tous les habitants de la Principauté, à Votre Auguste Personne, à notre gracieuse Princesse et au Prince Héritaire.

Le Prince remercie et serre la main au comte Gastaldi et les jeunes filles monégasques offrent une gerbe de fleurs à Son Altesse Sérénissime qui remercie de nouveau. Enfin les clairons sonnent au champ, les équipages s'ébranlent, et les drapeaux des Sociétés s'inclinent sur le passage de nos Souverains, salués par les cris répétés de : *Vive Albert I^{er} ! Vive la Princesse Alice !*

A la place du Palais même affluence qu'à la Condamine ; la Compagnie des Gardes, commandée par le Colonel Comte de Christen rend les honneurs pendant que les canons lancent aux échos les dernières notes de leur puissant concert.

Le soir, la fête recommence, et avec un tel entrain que jamais la Principauté n'en a vu de plus belle. Les illuminations, qui sont générales, car pas une habitation n'est restée dans l'ombre, donnent à tout le pays un aspect fantastique. Le merveilleux décor qui nous enveloppe forme à nos manifestations populaires un cadre unique, féerique, mais cette fois cela dépasse, en magnificences, ce qu'on a déjà vu à Monaco.

Le Palais étincelle, la Caserne des Gardes éblouit, les feux de bengale à couleurs variables incendient la place. Ce ne sont que festons de lanternes, qu'astragales de verres de couleur. Le Palais du Gouvernement avec ses rangées lumineuses rouges et blanches est d'un saisissant effet, l'Hôtel-Dieu et tous les établissements scolaires sont ornés avec goût.

A neuf heures, toutes les Sociétés musicales, réunies sur la place, commencent leur exécution : la Société Philharmonique joue la *Sainte-Cécile*, marche ; la Chorale chante la *Voix du Torrent* ; la Fanfare des Régates joue la *Paloma*, habanera fort bien exécutée et très applaudie ; l'*Estudiantina* fait entendre un très joli morceau de M. Bellini : *Estudiantina Monégasque* ; la Fanfare du Sport Vélocipédique joue une charmante marche-polka *Touring-Club*, de son chef M. Lechner.

Et après, toutes les Sociétés réunies, soit 250 exécutants, choristes et instrumentistes, enlèvent la Cantate au Prince, *Fidèles au Drapeau*, composée par M. Bellini qui en dirige l'exécution. L'effet est superbe : les voix de femmes et d'enfants, avec leurs reprises différentes, tranchent habilement sur la vigueur des voix masculines et apportent une note douce et aimante à ce chant mâle et patriotique.

Nos souverains assistaient du balcon de la galerie des Glaces à cet imposant concert, et ont donné chaque fois le signal des applaudissements. Après le chœur les vivats redoublent. Les présidents, vice-présidents et directeurs des sociétés présentes ont ensuite l'honneur d'être reçus par Leurs Altesse Sérénissimes qui leur adressent leurs félicitations.

Après la réception, commence le feu d'artifice dû à M. Massimino. Composé avec art, il a parfaitement réussi. Mentionnons surtout les Armes Princières, motif en lances de couleur, le cycliste et enfin l'embrasement instantané de la place au moyen de fusées partant d'un mât dressé au centre.

La retraite aux flambeaux a terni la fête et c'était un magnifique spectacle que ce cortège imposant, chantant la Cantate et parcourant les rues de Monaco et de la Condamine aux acclamations de la foule. Le port éclairé par l'illumination de l'Usine électrique de la Société des Bains, avec la ceinture lumineuse des hauteurs qui l'encadrent est fort beau à voir ; au loin, à l'Est, la villa de M. Camille Blanc, se détache comme une immense étoile sur le fond sombre des montagnes d'Italie.

A onze heures, tout est terminé dans le plus grand enthousiasme et aussi dans l'ordre le plus parfait. On doit donc de sincères félicitations aux dévoués commissaires organisateurs de ces diverses réjouissances.

Cette superbe journée laissera dans l'esprit des milliers d'étrangers présents, le souvenir d'une manifestation grandiose et touchante à la fois, témoignage inoubliable de l'inaltérable attachement d'un peuple à la dynastie plusieurs fois séculaires de ses Princes bien-aimés !

Amy Robsart

Que de chemin parcouru depuis quatre ans !

C'est le 29 mars 1894 qu'a été donnée sur la scène de Monte Carlo, la première d'*Amy Robsart* et le nom du jeune compositeur de cet opéra est devenu célèbre en ce court espace de temps, sur la plupart des scènes lyriques de France et d'Italie.

Amy Robsart a commencé cette renommée que *Moïna* a définitivement consacrée.

C'est donc avec le plus vif intérêt qu'un public d'élite a revu mardi cette œuvre pleine de jeunesse, de mélodie qui, pour nous, en 1894, contenait des promesses aujourd'hui réalisées.

On n'a point oublié le succès qui accueillit *Amy Robsart* à son apparition. Ce succès continua crescendo et nous avons pu nous en rendre compte il y a huit jours.

Montée avec luxe, une mise en scène qu'envieraient les plus grands théâtres, et interprétée par l'élite des artistes de notre époque, la pièce a été pour tous un véritable triomphe.

M^{me} Caron prête à la douce et sympathique *Amy* le charme de sa grâce et de son incontestable talent. Elle a dit avec autant d'art que de sentiment le délicieux rondel de l'Adieu, et dès ce moment elle a conquis l'auditoire. Avec une grande science musicale, elle a mis en relief les beautés de la partition; pages tendres ou émouvantes toutes ont été, par la grande artiste de l'Opéra, rendues sincèrement et pathétiquement. Ajoutons qu'elle joue en vraie comédienne et que, d'un bout à l'autre de l'opéra, elle sait retenir l'attention du public qui ne lui a ménagé, ni les applaudissements, ni les fleurs. Jamais *Amy* n'a été interprétée comme par M^{me} Caron, avec plus d'âme et une aussi grande perfection artistique.

M^{me} Héglon, s'acquitte superbement du rôle de la Reine. Sa belle voix traduit majestueusement les impressions de la souveraine, tantôt fière et implacable, tantôt douce et passionnée. Les applaudissements répétés qui lui ont été adressés ont prouvé à M^{me} Héglon combien elle a de sympathies parmi nous.

Un ravissant ballet est intercalé au 2^e acte: il nous a permis de fêter avec enthousiasme M^{lle} Rosita Mauri, de l'Opéra qui nous est apparue dans le plus joli décor qu'il soit possible d'imaginer.

Nos lecteurs savent que l'action de ce 2^e acte se passe au cours d'une fête donnée à la reine Elisabeth dans les jardins de Kenilworth. Décrire le décor et l'ornementation des jardins serait impossible; c'est un éblouissement, une richesse, un goût exquis qui défient toute analyse. Du lac, émerge lentement une immense coquille, dont les flancs nacrés, en s'entr'ouvrant, laissent échapper la fée de ces eaux enchantées et sa gracieuse suite d'ondines. La fée, personnifiée par M^{lle} Rosita Mauri, vient rendre hommage à la Reine et reconnaît sa souveraineté sur le domaine liquide de Kenilworth et sur ses habitants.

Cet intermède, dont la partition est un bijou de mélodie, a été pour la charmante étoile de l'Opéra de Paris, l'occasion d'une création aussi réussie qu'originale et elle y a mis autant d'esprit dans son intelligente mimique que de science chorégraphique dans les danses qui composent le ballet.

M. Tamagno, dans le personnage de Leicester déploie ses remarquables qualités de chanteur et de comédien. Son merveilleux organe exprime admirablement et tour à tour les sentiments d'amour, de désespérance et d'exaltation que le compositeur a dépeints avec tant de talent et de vérité.

Le rôle de Varney est tenu avec une incomparable maestria par M. Kaschmann, qui lui imprime un cachet spécial et hors de pair. L'ambition et la haine sont par lui traduites si fidèlement qu'il fait courir comme un frisson au cœur du spectateur. Baryton superbe, excellent musicien et bon tragédien il a été l'objet d'ovations répétées et des plus flatteuses.

Enfin, M. Melchissédéc prête au personnage de Lambourne l'autorité de son savoir et il laisse deviner, sous ce bout de rôle, le consciencieux artiste et l'éminent professeur de l'Académie Nationale de Musique de Paris.

En résumé, magnifiques soirées que celles de mardi et de samedi, et grand, très grand succès, comme nous le disions au début, pour tous :

auteur, interprètes, orchestre (que conduisait M. Jehin), les chœurs, le metteur en scène, etc.

S. A. S. Madame la Princesse assistait à ces soirées de gala dont les étrangers restent émerveillés. La présence de Notre Auguste Souveraine était, pour ces excellents artistes, le plus précieux des encouragements.

CHRONIQUE ARTISTIQUE

LA SAISON THÉÂTRALE A MONTE CARLO

Amy Robsart

Décidément, nous assistons à une véritable marche ascendante de succès au théâtre de Monte Carlo. Après *Othello*, *Amy Robsart* d'Isidore de Lara; puis on donnera *Carmen* et *Mefistofele* en italien, puis *Moïna*, *Martha*, *Fidelio*. Et l'orchestre sera toujours dirigé par M. Jehin, dans les ouvrages français, et par M. Arthur Vigna, dans les ouvrages italiens: deux chefs incomparables.

Ces œuvres, qui — on le voit — forment un répertoire choisi parmi les meilleurs, sont interprétées par un ensemble d'artistes de *primo cartello*, tels que Rose Caron, Héglon, Bellincioni, Frigiotti, Deschamps, Pinkert — côté des dames — et par MM. Tamagno, Kaschmann, Melchissédéc, Queyla, Delmas, Bouvet, Boudouresque, etc.

Amy Robsart, opéra de M. Isidore de Lara, dont Sir Augustus Harris et Paul Milliet ont écrit un excellent livret, d'après *Kenilworth*, le roman de Walter Scott si populaire en Angleterre, vient d'être interprété encore une fois, d'une manière unique, sur la scène de la salle Garnier.

Il s'agit ici d'un thème fort dramatique, auquel M. de Lara ajoute les effets les plus puissants de l'action musicale. Il a su rendre aux différentes situations de cet ouvrage un sentiment extraordinaire, où son individualité se reflète dans tous les détails, et son idéal émane d'une inspiration heureuse, d'un art profondément senti. S'il nous est permis de résumer son œuvre en quelques notes, nous devons lui reconnaître une ampleur et une majesté fort remarquables. On y rencontre, dans une harmonie savamment nuancée, cette mesure efficace, qui révèle chez lui le sentiment d'un compositeur de haute envolée, et d'une virtuosité qui s'entend à merveille aux modulations les plus ravissantes des voix. Le caractère dominant de son instrumentation, toujours riche, jamais compliquée de notes exhubérantes, présente un coloris bien équilibré. Chacun de ses personnages rend l'expression musicale qui lui convient.

Quel éclat et quelle variété de tons! A une surprenante habileté technique, M. de Lara ajoute je ne sais quel secret de magicien et quel ineffable sentiment de tendresse qui nous font mieux comprendre et apprécier les qualités très réelles de son art.

Quoi de plus parfait que ce duo du premier acte, où Leicester, avant de quitter *Amy Robsart*, vient lui promettre sa foi pour la vie: « Prends courage, cher Ange, l'heure est proche, où j'aurai le droit de t'appeler mon épouse à la face du monde... » Puis, dans un élan passionné d'une expression intense, il lui dit: « O toi, le charme, l'espoir de ma tendresse, laisse ma lèvre boire à ta lèvre l'enivrant dictame! » Enfin, après avoir réitéré le serment: « il faut bien vite nous réunir », le suprême désir de l'amour s'exprime dans une note d'une mélodie à la fois suave et caressante. Il en est de même, lorsque *Amy*, à genoux devant la reine Elisabeth, éplorée, dévoile les secrets de sa vie: « Je succombe... et je meurs!... »

La musique rend jusqu'aux larmes la pitié de cette douleur si touchante. Mais bornons là nos citations: il y en aurait un volume.

La tournure rythmique acquiert, sous la main de M. de Lara, une énergie particulière. Ça et là, la partition se développe dans une suite de tons admirablement gradués, qui remuent les esprits les plus sensibles à la musique et même ceux qui y demeurent souvent réfractaires. A côté de la perfection harmonique, on est saisi par des points lumineux d'un sentiment mélodique exquis, d'où se dégage tout le

charme mystérieux — nous l'avons dit — dont le génie très souple du compositeur est largement doué. Le second acte, d'un admirable entrelacement de motifs, en est parsemé.

Sans doute, M. de Lara est un musicien inspiré, doublé d'un poète délicat, avec cette sensibilité et ce feu de vrai et puissant artiste. Sa valeur nous enthousiasme à tel point que nous craindrions d'être taxé de flatterie, si elle n'était pas, à l'heure actuelle, universellement reconnue. Les jugements en grand nombre de la presse française et étrangère, disent mieux que nos éloges quel bel avenir a devant lui l'auteur d'*Amy Robsart*. Il a débuté par des victoires au théâtre. Noblesse oblige! M. de Lara est une intelligence ouverte au progrès moderne, avide d'utiles réformes, et « rien d'humain ne lui est étranger. » Il a la clarté, la profondeur dans ses heureuses recherches, qualités accompagnées par un rare sentiment de la scène.

Aussi a-t-il suivi le chemin de l'évolution que comporte la musique vers un art de plus en plus maître de l'expression. Comme tous les talents de premier ordre, ce but doit avoir pour lui une importance capitale. La précision qui caractérise la véracité de ses personnages est une émanation certaine de ses profondes études psychologiques. On ne saurait trop insister sur ce point; le tempérament personnel singulièrement doué du jeune maître s'y révèle et s'y affirme à tout moment. Son âme passionnée se livre tantôt aux orages de la pensée, tantôt à la douce sensation du lyrisme le plus aisé. Son instrumentation, comme son exquise finesse sentimentale ne ressemble à aucune autre. La manière dont il obtient l'harmonie, par le redoublement de certaines notes, donne à l'ensemble une étonnante vigueur, tout en y enrichissant les effets presque imagés. Il possède le secret de juxtaposer et d'opposer à merveille les différents instruments, ce qui ajoute un extrême intérêt au développement général de l'œuvre.

Nous ne saurions le suivre tout le long de sa partition; nous nous contenterons de constater qu'un grand nombre de ses pages sont admirables, les unes par l'expression, beaucoup par l'à-propos et par une allure absolument magistrale. Nulle part son talent ne s'y égare. L'art livrera sûrement cette œuvre sublime à la postérité.

Nous avons dit par quelle pléiade d'artistes ces brillantes et somptueuses représentations ont été interprétées. Ici, quelques félicitations. M^{me} Caron, merveilleuse de voix, comme toujours, a été également admirable au point de vue de l'interprétation dramatique que comporte son rôle. Lui faire des compliments serait presque une banalité: nous lui exprimerons seulement notre joie d'avoir pu l'applaudir au théâtre de Monte Carlo, comme à l'Opéra de Paris.

M^{me} Héglon a été elle aussi à la hauteur de son grand succès: elle nous a charmé et, dans son rôle de reine, elle s'est montrée cantatrice accomplie aussi bien qu'artiste consommée.

N'est-elle pas une des reines du monde de l'art?

M. Tamagno est plus qu'un roi de la scène. Il a été, comme d'habitude, merveilleux. Durant toute la représentation, les ovations les plus chaleureuses l'ont accueilli.

M. Kaschmann a su donner un cachet tout particulier au personnage de Varney, qu'il incarne avec cette aisance de grand artiste qui lui est propre. Il a fait preuve encore une fois et de son talent supérieur et de son art parfait. Sa voix chaude et puissante n'a cessé de nous ravir. Le public, d'ailleurs, absolument en extase, n'a fait que lui témoigner l'opinion qu'il a de ses incontestables qualités.

Nos plus sincères compliments à MM. Melchissédéc et Queyla dont le jeu de leur rôle a été sincèrement admiré, ainsi que leur magnifique organe.

M^{lle} Rosita Mauri, la fée incomparable de tous les ballets hors de pair, a été ravissante dans le cortège de ses ondines, qui, telle une volée de jolis papillons que la lumière réjouirait, ont contribué à la splendeur de cette superbe pantomime et de cette scène féerique.

N'oublions pas les chœurs qui se rendent de plus en plus dignes de toute notre admiration. Ils sont loin de ressembler à ces marionnettes ou mannequins de presque tous les théâtres; l'ensemble de leur voix, ainsi que leur tenue et leur geste, est impeccable.

On connaît l'orchestre de Monte Carlo pour qu'il soit nécessaire de nous répéter chaque fois: on devrait épuiser à son égard tout le vocabulaire des compliments les plus élogieux. Il suffit de dire que l'exécution a été, d'un bout à l'autre, parfaite.

La mise en scène d'une richesse éblouissante, les décors d'un goût artistique exceptionnel: une féerie! Et c'est pourquoi nous sommes touchés, ravis, heureux, fier d'avoir pu apporter notre modeste part d'admiration à ce spectacle si fin et si réellement grandiose.

Fernand PLATY.

A la demande générale une troisième représentation d'*Amy Robsart* sera donnée demain soir mercredi. Le succès de ce bel opéra s'accroît de plus en plus.

Par suite, nous redonnons le programme des représentations théâtrales de Monte Carlo avec les modifications de dates qui viennent d'y être apportées:

Samedi 26 février et mardi 1^{er} mars, *Carmen*, en italien (Bizet). — M^{mes} Bellincioni, Simonnet, Bellina, Frigiotti; MM. Tamagno, Kaschmann, Tisci-Rubini, Queyla, Marucco.

Samedi 5, mardi 8 et samedi 12 mars, *Mefistofele* (Boito). — M^{me} Bellincioni; MM. Tamagno, Scarneo.

Mardi 15, jeudi 17 et samedi 19 mars, *Moïna* (Isidore de Lara). — M^{me} Bellincioni; MM. Vergnet, Delmas, Bouvet, Boudouresque, Melchissédéc, Queyla.

Mardi 22 et samedi 26 mars, *Martha* (Flotow). — M^{mes} Pinkert, Deschamps-Jehin; MM. Vergnet et Bouvet.

Mardi 29 mars et samedi 2 avril, *Fidelio* (Beethoven).

On nous prie d'annoncer qu'une grande fête de bienfaisance sera donnée le mercredi 2 mars, au Casino, par la Colonie Italienne, sous le haut patronage de LL. AA. SS. le Prince et la Princesse de Monaco, avec le gracieux concours de M^{mes} Bellincioni, Barberini; MM. les commandeurs Tamagno, Kaschmann; M. Arthur Vigna, chef d'orchestre, et du corps de ballet du théâtre du Casino.

M. Isidore de Lara, à l'occasion de cette fête prêtera son précieux concours.

M. Valentin, notaire, a remis à S. Exc. M. le Gouverneur Général, Président du Bureau de Bienfaisance, de la part de M. le comte Bertora, mandataire de M^{me} la princesse Radzivil, une somme de 380 francs, provenant de la location du terrain du boulevard de la Condamine pendant les deux mois derniers.

Une somme semblable a été aussi versée à la caisse de secours du Comité de bienfaisance de la Colonie française.

Toute la semaine, notre rade a été très animée. Presque chaque jour sept ou huit yachts y ont stationné, donnant au port un aspect fort mouvementé. Nous avons noté parmi les nouveaux venus:

Le 17 février le yacht à vapeur autrichien *Le Pogon*, au prince Azartoryshé, venant de Menton; est arrivé à Monaco. Ce bâtiment compte 14 hommes d'équipage, capitaine A. B. Rood, jauge 81 tonneaux.

Le 18, yacht à vapeur *White-Lady*, anglais, à M. J. Lawson-Johnston, venant de Cannes; 18 passagers, 30 hommes d'équipage, 312 tonneaux.

Le 19, vapeur italien, *Louise*, au comte Mazzarino, venant de Nice, 21 passagers, 23 hommes d'équipage, 265 tonneaux.

Et le vapeur anglais, *Rona*, au baron Ferdinand de Rothschild, venant de Civitta-Vecchia; 8 passagers, 41 hommes d'équipage, 299 tonneaux.

C'est avec plaisir que nous apprenons la nomination comme officiers de l'Instruction publique, en France, de M^{me} Thénard, professeur de diction et de littérature, et de M^{me} Deschamps-Jehin, artiste lyrique au Théâtre National de l'Opéra. Toutes nos félicitations.

Les condamnations suivantes ont été prononcées par le Tribunal Supérieur dans les audiences correctionnelles des 15 et 18 février:

Thérèse Curtagne, veuve Bernard, 44 ans, sans profession, trois jours de prison et 16 francs d'amende par infraction à un arrêté d'expulsion.

Frédéric-Edouard Nédelec, 30 ans, colporteur, sans domicile fixe, trois mois d'imprisonnement pour mendicité, outrages aux agents et rébellion.

Jeudi 24 Février 1898, à 2 h. et demie

13^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE
sous la direction de M. Fernand LE BORNE
et de M. Léon JEHIN
avec le concours de
M^{lle} ISABELLE LEVALLOIS, violoniste

Première partie

- Le Vaisseau fantôme*, ouverture..... Wagner.
- Fantaisie de Concert*..... Ch. René.
- M^{lle} Isabelle LEVALLOIS.
- Scherzo du *Songe d'une nuit d'été*..... Mendelssohn.
- Flûte solo: M. GABUS.
- A. *Andante Religioso*..... Thomé.
- B. *Saltarelle*..... Ries.
- M^{lle} Isabelle LEVALLOIS.

Deuxième partie

ŒUVRES DE M. FERNAND LE BORNE

Sous la direction de l'Auteur

- Symphonie dramatique*, fragments..... F. Le Borne.
- Moderato quasi andante.
- Entrée Valse de la 2^e suite d'orchestre*. id.
- Aquarelles*, fragments..... id.
- A. Menuet — B. Danse Villageoise.
- Temps de Guerre*, tableaux symphoniques..... id.
- A. Choral de l'Armée — B. Au Village —
c. Attente de la Fiancée — d. Carillon —
e. Marche triomphale.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

CONCOURS DE DEUXIÈME SÉRIE

Mardi 15 février 1898

Trente-neuf tireurs ont pris part au *Prix de Vénoge* qui a été gagné par MM. Ker, de Maubeuge et L. Henry, 9/9. Les autres poules ont été gagnées par MM. Blake et Morgan.

Mercredi 16 février

Quarante-neuf tireurs se sont disputé le *Prix de Sospel* qui a été gagné par M. V. Black, 12/12, premier; M. Belusci, 18/19, deuxième, M. le comte de Robiano, 17/19, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Galfon, baron de Mévius, comte de Lambertye, Moncorgé et Black.

Vendredi 18 février

Le *Prix de la Ligurie* a réuni 55 tireurs, les deux premières places sont partagées entre MM. L. Henry et Berridge, 8/8; M. le comte Gajoli, 9/10, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par M. Thellusson.

Samedi 19 février

Le *Prix du Grand Hôtel* a réuni trente-cinq tireurs MM. comte Gajoli et L. Henry, 9/9, gagnent les deux premières places; lord Savile, 8/9, gagne la troisième place. Les autres poules ont été gagnées par M. Sneyd.

Lundi 21 février

Trente-huit tireurs ont pris part au *Prix de Beaulieu*. Les deux premières places ont été partagées entre MM. le comte Gajoli et Moncorgé, 9 sur 9; M. de Maubeuge, 8 sur 9, troisième.

CONCOURS DE TROISIÈME SÉRIE

Mercredi 23 février: *Prix de Roquebrune* (handicap), 500 francs.

Vendredi 25 février: *Prix de Menton* (handicap), 500 fr.

Lundi 28 février: *Prix du Mont-Agel*, 500 francs.

Tir au pistolet et au sanglier.
Salle d'escrime.

Leçons de boxe anglaise dans la salle d'escrime, par M. George Reynolds.

PALAIS DES BEAUX-ARTS

Tous les samedis, à 3 heures, tirage de la Tombola.

Voici la liste des quatre tirages déjà effectués:

Premier, 29 janvier:
3998 — 2485 — 3901 — 5016 — 12 — 644

Deuxième, 5 février:
325 — 1379 — 498 — 6520 — 88 — 2048

Troisième, 12 février:
309 — 4859 — 832 — 6017 — 913 — 6323

Quatrième 19 février:
5746 — 4789 — 5859 — 211 — 3678 — 6041

Vendredi, 25 février 1898, à 4 heures: Conférence-Causerie par M^{me} Thénard, de la Comédie-Française: *Sentimentals et Chevaleresques, Amadis, Rodrigues, César de Bazan, Cyrano de Bergerac*, etc., et les *Chevaliers modernes*.

Laquelle? saynète en 1 acte, jouée par M^{me} Thénard et M^{lle} Lepage.

Le Rayon de Lune, poésie dite par M^{me} Thénard.
Monologues, par M^{me} Thénard.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le premier grand bal donné à l'Elysée par le Président de la République et M^{me} Félix Faure, bien que huit mille invités aient défilé, de neuf à onze heures, dans le salon des aides-de-camp, n'a pas eu la répercussion qu'on attendait.

C'était cependant une fête superbe. Des fleurs, des plantes, des arbustes dans tous les salons et dans la grande salle des fêtes où était installé l'orchestre de Desgranges. Les appartements du premier étage aussi étaient ouverts: le cabinet du Président fut, comme toujours, le point de mire de beaucoup de curiosités. On y a revu le portrait du tsar Alexandre III et celui de M. Félix Faure en commandant de francs-tireurs; puis une grande photographie, nouvelle celle-là, celle de Nicolas II.

M^{me} Félix Faure portait une robe de soie blanche sur laquelle était brochée une corbeille de fleurs de nuance claire, avec corsage garni de dentelle de points d'Alençon et un diadème dans les cheveux.

M^{lle} Lucie Faure portait une robe et un corsage de satin vert pâle, recouverts de tulle avec mouchetures et une simple aigrette dans la coiffure.

Tout le corps diplomatique et le monde officiel avait tenu à honneur de se mettre en frais d'élégance. Mais, en réalité, il y avait trop de toilettes « déjà vues ».

×

Dans la société parisienne on doit cependant noter des efforts nombreux pour réagir contre l'absorption de toute l'activité humaine par « le procès ».

M^{me} Rattazzi de Rute, la directrice de la *Nouvelle Revue Internationale*, la répétition des pièces composant le programme des représentations du Petit Théâtre International retardées par suite de la mort de Tony Révillon, l'un des principaux collaborateurs de la Revue.

Une comédie inédite de M^{me} de Rute, *Le Portrait de la Comtesse*, et un superbe drame portugais, *Le Divorce*, d'Antonio Ennés, ont été particulièrement applaudis.

On parle beaucoup d'une grande soirée que M^{me} Auberon de Nerville se propose de donner à la fin de mars.

Comme spectacle, des interprètes mondains préparent *Rabagas*, la comédie politique de Victorien Sardou. C'est à M. Henri Borel qu'est confié le rôle de Rabagas. Les autres rôles seront tenus par le comte Robert de Flers, MM. Tamburini et Royer, et par M^{lle} Syma.

Signalons un raout chez la princesse Jeanne Bonaparte, marquise de Villeneuve, qui a repris ses réceptions hebdomadaires, et une fête charmante chez la baronne de la Tombelle où de fort jolies mondaines ont mimé *Fleur d'amour*, pantomime dont M. Gaston Lemaire a écrit la musique.

La comtesse d'Haudicourt, qui vient de faire construire un bel hôtel rue Léo-Délibes, hôtel qu'elle occupe avec son gendre et sa fille, le vicomte et la vicomtesse de Reiset, a donné une série de réceptions qui ont été des plus brillantes et qui ne sont d'ailleurs, que le commencement de soirées plus importantes.

×

Dans le monde diplomatique on a fait le plus chaleureux accueil au nouvel ambassadeur de Russie en France.

Le prince Ouroussof est un des plus anciens amis de notre pays, et il est très connu à Paris, où il a fait de longs séjours. Il est le fils du feu prince Ouroussof qui fut aide de camp général de l'empereur Alexandre II; sa mère était la sœur du prince Léon Radziwill, qui vécut et mourut en France.

Il a épousé M^{lle} Abbaza, dont le charme et l'élégance ont fait partout impression; elle est la fille de l'ancien ministre des finances de Saint-Petersbourg, mort, il y a deux ans, à Nice.

L'éminent diplomate est de taille au-dessous de la moyenne; mince et élégant, il garde dans ses yeux noirs le rayon de la jeunesse, malgré la cinquantaine et en dépit des cheveux grisonnants. Très cultivé, aimant les arts et

les sports, pratiquant couramment plusieurs langues, notamment le français qu'il parle comme un pur parisien. C'est avec un vif regret que dans les chancelleries on a appris le décès en son appartement de la rue Lavoisier, après une longue maladie, de M. le baron du Charmel, père de M. F. du Charmel, ministre plénipotentiaire de Monaco, qui a épousé M^{lle} de Fournès.

×

Dans le monde diplomatique, et dans le monde académique, où il compte de nombreux amis, on a appris avec une grande satisfaction la promotion au grade de commandeur de la Légion d'honneur de M. le baron Imbert de Saint-Amand, ministre plénipotentiaire de première classe et homme de lettres de premier mérite.

Le baron de Saint-Amand a produit une exquisite quantité de livres élégants et d'un style pur, où il est surtout parlé des femmes. Qu'elles aient appartenu à la société de Louis XVIII, ou à celle de Louis-Philippe, ou à celle de Napoléon III, il les a peintes avec le même amour; on leur chercherait vainement, en sa compagnie, une ride, un cheveu blanc.

Dans les salons, dans les boudoirs, ses livres sont sur toutes les tables: l'auteur est le favori des dames, au meilleur sens du mot. L'Académie l'a fait attendre jusqu'ici, mais elle lui laisse toujours des espérances.

Comme diplomate, il compte quarante-trois ans de services au cabinet du ministère des affaires étrangères. Il avait débuté sous M. le comte Walewski, en 1855, il reste en possession de son fauteuil sous M. Hanotaux, après avoir donné son concours à près de quarante chefs. C'est que la besogne qui lui est confiée est toujours neuve: elle consiste principalement à analyser les journaux, et, depuis longtemps déjà, ce n'est pas une sinécure.

C'est un homme aimable, très aimé, un causeur spirituel, une des physionomies les plus sympathiques de Paris.

×

Une nouvelle qui fait du bruit sous la coupole de l'Institut, c'est l'envoi à M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, d'une lettre par laquelle M. Henri Lavedan pose sa candidature pour le fauteuil de M. Meilhac.

Il n'a que quarante ans, cet auteur dramatique qui possède déjà un bagage si considérable et de si haute valeur. Aussi tous les journaux sont-ils unanimes à dire: « La jeunesse entrera avec lui dans la docte compagnie! »

Que nous voilà loin du temps où Jules Sandeau convoquant ses amis à un souper pour fêter ses trente ans leur jeta au dessert cette note mélancolique récemment rappelée:

— Je devrais être gai ce soir, et cependant « j'enterre ma jeunesse »!

DANGEAU.

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA.

Etude de M^e L. VALENTIN, notaire à Monaco
2, rue du Tribunal, 2.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat reçu par M^e VALENTIN, notaire à Monaco, soussigné, le deux février mil huit cent quatre-vingt dix-huit, enregistré, mademoiselle Jeanne-Julie FANNY, propriétaire rentière, demeurant à Monaco, villa Charmante, a acquis de M. Auguste-Camille-Louis-Marie-Gaudin de VILLAIN, colonel au 12^e régiment de dragons en garnison à Pont-à-Mousson (Meurthe et Moselle), et madame Marie-Pauline-Cornélie-Mathilde-Marguerite DE VEDEL, son épouse, demeurant ensemble à Pont-à-Mousson, ayant élu domicile en l'étude dudit M^e Valentin, notaire:

Un châlet élevé sur rez-de-chaussée, d'un étage et mansardes au-dessus, situé à Monaco, ruelle Sainte-Barbe, et confinant: au midi à la dite ruelle, au nord à M. Hancy et à un jardin de la venderesse, au levant et au couchant aussi à cette dernière.

Moyennant le prix principal de quinze mille francs.

Une expédition dudit contrat de vente, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, le dix-huit février mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, vol. 63, numéro 15, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco, le vingt-et-un février mil huit cent quatre-vingt dix-huit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble susdésigné des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le vingt-et-un février mil huit cent quatre-vingt-dix-huit.

Pour extrait conforme,
(Signé): L. VALENTIN.

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier
7, rue du Milieu, 7, Monaco

VENTE SUR SAISIE

Le vendredi 25 février courant, à 9 heures du matin, dans un magasin sis rue Louis, maison Médecin, à la Condamine, il sera procédé, par l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques d'une quantité de meubles et objets mobiliers tels que: bancs d'école, bureau,

tables, étagères, armoire à linge, chaises, fauteuil, glaces, porte-manteaux, buffet de cuisine, etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.
Monaco, le 16 février 1898.

L'Huissier, BLANCHY.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers du sieur Théodore MASSA, négociant à Monaco, failli, sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoir, dans le délai de vingt jours, à partir du présent avis, devant M. Croco, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres de créances accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au Greffe.

A l'égard des créanciers domiciliés hors de la Principauté, le délai ci-dessus sera augmenté de dix jours. La vérification des créances aura lieu le vingt-trois mars prochain, à dix heures du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice. Monaco, le 19 février 1898.

Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI.

Etude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE VOLONTAIRE

Le samedi vingt-six février courant, à neuf heures du matin, à la salle de vente Curci, sise à Monaco, boulevard Charles III, n^o 2, il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers, consistant en: salle à manger en chêne, composée d'un buffet, d'une servante, d'une table et de quatre chaises, coffre-fort, fauteuil, guéridon, lits complets, chaise longue, buffets, tables, chaises, etc.

Au comptant, 5 p. % en sus pour frais d'enchères.
L'Huissier, Charles TOBON.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 13 au 20 février 1898

CANNES, vapeur, *Emille-Solacroup*, fr., c. Maufret, passagers
ID. b. *Louise*, fr., c. Garel, sable.
BEAULIEU, y. à vap. *Vanadis*, angl., c. Laïs, sur lest.
ID. y. à vap. *Firefly*, angl., c. Lanfred, id.
VILLEFRANCHE, y. à vap., *Veglia*, autr., c. Ed. Stroll, id.
NICE, y. à vap., *Ariès*, angl., c. E. Nore Evg. id.
MENTON, y. à vap., *Pogon*, autr., Ab. Rood, id.
NICE, yacht à vap. *Eros*, fr., c. Dejoie, id.
SAINT-TROPEZ, cutter, *Trois-Frères*, fr., c. Dalest, vin et bois.
NICE, y. à vap. *White-Lady*, angl., c. Newton Cocas, sur lest.
ID. y. à vap. *Louise*, it., c. Cornuli-Lipari, id.

Départs du 13 au 20 février

CANNES, b. *Monte Carlo*, fr., c. Ferrero, sur lest.
ID. b. *Louise-Auguste*, fr., c. Gandillet, id.
ID. b. *Louise*, fr., c. Garel, id.
ID. b. *Fortune*, fr., c. Roux, id.
ID. b. *Ville-de-Marseille*, fr., c. Bellone, id.
ID. b. *Jeune-Claire*, fr., c. Martel, id.
SAINT-TROPEZ, b. *Saint-Jean-Baptiste*, fr., c. Giraud, id.
A LA MER, vapeur, *Blairmount*, angl., c. Keith, id.
A LA MER, y. à vap., *Rowana*, angl., c. Alatus Villmin, id.
MENTON, cutter *Trois-Frères*, fr., c. Dalest, id.

M^{me} Antoinette MASINO

SAGE-FEMME DE 1^{re} CLASSE

7, rue Grimaldi, maison Colombara, au 1^{er}
CONDAMINE

— Prend des pensionnaires — Prix modérés —

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de **Vêtements tous faits et sur mesure** pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes — Maillots et Bas — Robes de Chambre et Coin de feu — Vêtements Imperméables — Habits — Redingotes — Gilets et Pantalons drap noir — Pèlerines capuchon.

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIFF MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles: Anvers, 1885; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO

PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES

OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE

ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE

LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES

OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES

ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)									
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
14	763.8	762.9	763.	764.	764.8	10.7	13.	13.	11.5	10.2	78	S E faible	Beau		
15	767.1	767.1	767.	764.	766.9	10.	13.2	13.7	11.9	11.	74	id.	Variable		
16	764.	752.5	761.	760.2	759.2	11.	13.2	14.9	11.7	11.2	69	id.	Couvert		
17	755.9	754.9	753.4	753.1	753.	11.5	13.8	14.	11.3	10.7	81	S O faible	Beau,		
18	752.2	752.1	751.	749.9	749.8	12.	14.2	14.5	12.	11.	72	S E faible	id.		
19	747.1	747.6	747.1	747.	747.3	12.	14.1	15.3	12.2	12.	76	id.	Variable		
20	748.	748.2	743.5	748.5	748.9	13.	14.	13.8	12.1	12.	70	id.	id.		
DATES						14	15	16	17	18	19	20	Pluie tombée: 00 ^{mm}		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima	13.5	13.8	15.	14.3	14.6	15.5	15.2		
						Minima	9.8	9.4	9.9	10.	10.3	10.5	11.1		

ASTHME OPPRESSION, CATARRHE, TOUX NERVEUSE. Recomm. par les Célébrités médicales. Soulagement immédiat. GUÉRISON par les Mêmes résultats avec le PAPIER GICQUEL; brûlé près du malade, il calme immédiatement les accès. 3 fr. la b^{te}. GIGARES ou PAPIER. 14, rue Delarochette, Paris, et Pharm.

Imprimerie de Monaco, 1898